

Ce numéro de Réseaux est consacré à la théorie des coûts de transaction et son application à la compréhension des effets des nouvelles technologies de l'information et de la communication sur la structuration des marchés.

Un premier article, utile aux néophytes en économie, rappelle les concepts fondamentaux tels que présentés par les deux « pères fondateurs », Coase et Williamson. Coase met en évidence que le recours au marché, c'est-à-dire la coordination par les prix – mécanisme cher aux théoriciens néoclassiques – entraîne des coûts. La recherche d'optimisation de ces coûts, qualifiés de coûts de transaction, induit l'émergence d'une autre structure d'échange que le marché : la firme. Williamson reprend le concept clé de coût de transaction pour l'affiner : il caractérise les attributs des transactions et cherche à mieux définir les conditions favorisant le recours à l'une ou l'autre des formes institutionnelles. L'auteur, Céline Abecassis, centre ensuite son propos sur l'utilité de la TCT dans la compréhension des interactions entre technologies de l'information et de la communication et entreprises. Elle oppose deux approches contradictoires, l'une soutenant que les TIC facilitent le recours au marché, l'autre les présentant au contraire comme facteurs de consolidation des hiérarchies.

L'article suivant de Malone, Yates et Benjamin est considéré comme une référence par la communauté académique. En contribuant à renforcer les caractéristiques intrinsèques des attributs associés aux transactions, les nouvelles technologies, selon eux, accentuent la bi-polarisation des choix économiques optimaux qui sous-tendent les décisions de recourir à l'une ou l'autre des structures évoquées. L'utilisation de réseaux électroniques augmente la fluidité des marchés et diminue les coûts de transaction externes. Dans ce cas, le recours au marché sera préférable aux processus d'internalisation.

Un deuxième groupe d'articles met l'accent sur différentes approches empiriques qui valident ou relativisent les apports de la théorie.

L'articulation entre les deux dimensions théorique et empirique paraît en effet essentielle, dans la mesure où elle permet d'explicitier certains concepts ou, au contraire, souligne la difficulté d'en opérationnaliser d'autres.

Des terrains complémentaires sont ici étudiés ; ils mettent en évidence la nécessité d'associer les deux dimensions qui interagissent en permanence l'une sur l'autre dans toute dynamique économique : l'offre et la demande.

Sommer et Phan se réfèrent quant à eux à la théorie des coûts de transaction pour analyser les relations entre opérateurs de réseaux et équipementiers dans le secteur des télécommunications. La numérisation des réseaux s'est traduite par l'apparition d'une nouvelle « interface de séparation technologique » qui a induit de nouvelles transactions entre partenaires distincts dans l'organisation de l'offre de produits et services de télécommunication. Les auteurs proposent une nouvelle lecture de l'histoire de ces relations au sein de la filière dans deux cadres institutionnels différents, aux États-Unis et en France ; ils soulignent les apports et les limites de cette théorie dans cette perspective comparée.

Les articles qui suivent s'attachent plus précisément aux transformations qui affectent la demande en adoptant des angles d'analyse complémentaires.

Quélin s'interroge sur les phénomènes d'« *outsourcing* du management des systèmes d'information » qui traduisent la volonté croissante des entreprises de se recentrer sur leur cœur de métier et de réduire leurs coûts de transaction. Ceux-ci sont associés à une délocalisation de leurs activités de gestion en général et de management des systèmes d'information, en particulier à l'extérieur du périmètre de leur organisation.

Steinfeld et Caby mettent en exergue l'interdépendance des effets internes et externes à l'organisation : l'utilisation des nouvelles technologies affecte non seulement les structures internes des firmes, leurs fonctions et leurs stratégies, mais contribue aussi à redéfinir les relations avec leurs clients ou fournisseurs, entreprises ou particuliers. Les auteurs évoquent de nouvelles formes d'intermédiation et relativisent l'effet de réduction des partenaires parfois évoqués par d'autres auteurs.

Caby et Jaeger illustrent leurs réflexions sur l'optimisation des coûts de transaction associés à l'utilisation des réseaux électroniques de données par une analyse détaillée de deux secteurs contrastés, la pharmacie et la publicité. Tout en reconnaissant l'utilité des concepts clés de la TCT, ils mettent en évidence la faiblesse du cadre d'analyse dans la prise en compte des facteurs externes, notamment réglementaires, susceptibles d'influer sur les modalités d'appropriation de ces technologies par une filière.

Hors dossier, on trouvera la réflexion menée par Marlène Coulomb-Gully sur les procédés comiques mis à l'œuvre dans deux émissions désormais classiques, le « Bébête Show » et les « Guignols de l'Info » et sur le spectateur type qu'ils génèrent.

In fine, le « Point sur » de Geneviève Vidal et Éric George permettra aux lecteurs de ce numéro d'avoir accès à de précieuses données de références sur l'usage d'Internet et du CD Rom.